

« *Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu* » (Matthieu 5,9)

L'Évangile de Matthieu a été écrit par un chrétien issu de la société juive de l'époque, ce qui explique les nombreuses expressions typiques de cette tradition culturelle et religieuse.

Au chapitre 5, Jésus est présenté comme le nouveau Moïse, qui monte sur la montagne pour proclamer l'essence de la Loi de Dieu : le commandement de l'amour. Pour donner de la solennité à cet enseignement, l'évangile nous le présente assis, comme un maître.

Davantage encore : Jésus est le premier témoin de ce qu'il annonce. C'est particulièrement évident lorsqu'il proclame les Béatitudes, le programme de toute sa vie. En elles se révèle la nature radicale de l'amour chrétien, avec ses fruits de bénédiction et de plénitude de joie. La béatitude, en effet.

« *Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu* »

Dans la Bible, la paix, *Shalom* en hébreu, indique l'harmonie de la personne avec elle-même, avec Dieu et avec ce qui l'entoure. Aujourd'hui encore, c'est une salutation entre personnes, comme un souhait de vie pleine. La paix est d'abord un don de Dieu, mais elle est également confiée à notre adhésion.

De toutes les béatitudes, celle-ci résonne comme la plus active, nous invitant à sortir de l'indifférence pour nous faire constructeurs d'harmonie, à partir de nous-mêmes et autour de nous, en mettant en mouvement notre intelligence, notre cœur et nos mains. Elle appelle à prendre soin des autres, à guérir les blessures personnelles et sociales causées par l'égoïsme qui divise, à promouvoir tout effort dans ce sens.

Comme Jésus, le Fils de Dieu, qui a rempli sa mission en donnant sa vie sur la croix pour réunir les hommes avec le Père et ramener la fraternité sur la terre. Par conséquent, quiconque est artisan de paix ressemble à Jésus et est reconnu, comme lui, enfant de Dieu.

« *Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu* »

Sur les traces de Jésus, transformons chaque journée en une « journée de paix », mettant un terme aux conflits quotidiens autour de nous. Pour que ce rêve devienne réalité, construisons des réseaux d'amitié et de solidarité. Et sachons aussi tendre la main tant pour donner de l'aide que pour en recevoir.

Comme le racontent Denise et Alessandro : « Lorsque nous nous sommes rencontrés, nous étions bien ensemble. Le début de notre mariage a été très beau, enrichi par la naissance des enfants. Au fil du temps, les hauts et les bas

ont commencé, mettant fin au dialogue, tout devenant objet de disputes. Malgré notre décision de rester ensemble, nous retombions toujours dans les mêmes désaccords et conflits. Nous avons décidé de rester ensemble, mais nous retrouvions toujours les mêmes erreurs, rancunes et désaccords. Un jour, un couple d'amis nous a proposé de participer à un parcours de soutien pour les couples en difficulté¹. Nous avons trouvé là non seulement des personnes compétentes et préparées, mais une « famille de familles », avec laquelle nous avons partagé nos problèmes : nous n'étions plus seuls ! Une lumière s'est allumée à nouveau, mais ce n'était que le premier pas : une fois rentré chez nous, cela n'a pas été facile et de temps en temps, nous tombions encore. Ce qui nous aide, c'est de prendre soin les uns des autres, avec l'engagement de recommencer et de rester en contact avec ces nouveaux amis, pour avancer ensemble. »

« *Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu* »

La paix, la paix de Jésus, comme le dit Chiara Lubich, « exige de nous des cœurs et des yeux nouveaux pour aimer et voir en chacun autant de candidats à la fraternité universelle ».

Et elle ajoute : « *Nous pouvons nous demander : "Même dans les copropriétés querelleuses? Même avec les collègues de travail qui font obstacle à ma carrière? Même avec ceux qui militent dans un parti différent ou à une équipe de football antagoniste? Même avec les personnes dont la religion ou la nationalité diffère de la mienne?" Oui, tout le monde est mon frère et ma sœur. La paix commence ici, dans la relation que je sais établir avec chacun de mes prochains. "Le mal naît du cœur de l'homme", a écrit Iginio Giordani, et "pour supprimer le danger de la guerre, il faut supprimer l'esprit d'agression et d'exploitation ainsi que l'égoïsme d'où vient la guerre : il faut reconstruire une conscience"*². *Le monde changera si nous changeons nous-mêmes. Si nous mettons en relief surtout ce qui nous unit, nous pourrons contribuer à la création d'une mentalité de paix et travailler ensemble pour le bien de l'humanité. C'est l'amour qui, à la fin, gagne parce qu'il est plus fort que tout. Essayons de vivre ainsi pendant ce mois, d'être ferment d'une nouvelle culture de paix et de justice. Nous verrons une nouvelle humanité renaître en nous et autour de nous*³. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Cf. 10 ans de « Chemins de lumière » sur <https://www.focolare.org/famiglienuove>

(2) D'après I. GIORDANI, *L' inutilità della guerra*, Roma 2003 2, p. 111.

(3) D'après Chiara LUBICH, *Parole de vie*, janvier 2004, in *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi (Opere di Chiara Lubich 5; Rome 2017) p. 709-712.

Chiara LUBICH, *L'Unité*, NC 2015, p. 119-121

*Extrait d'un discours prononcé au congrès international
« Une culture de paix pour l'unité des peuples »*

Castel Gandolfo, 11 juin 1988

Regardons devant nous sans jamais perdre de vue le projet que Dieu semble avoir sur le monde.

Lui, le Créateur, est le père de ses créatures et nous, hommes et femmes de toute la terre, sommes ses enfants, tous membres de la même famille humaine. L'histoire de l'humanité est une redécouverte lente et laborieuse de cette fraternité universelle.

Après avoir expérimenté, pendant des milliers d'années, les fruits de la violence et de la haine, aujourd'hui nous sommes tout à fait en droit de demander à l'humanité de commencer à faire l'expérience de l'amour. Et pas seulement de l'amour entre les hommes, mais aussi de l'amour entre les peuples.

Dieu a fait l'homme à son image, à l'image de la Trinité, en tant qu'individu, mais également en tant que société.

Il a gravé l'empreinte de la Trinité à la fois sur l'homme et sur la femme, donc il a le même plan sur toute l'humanité. Par conséquent, les peuples eux-mêmes sont appelés à s'aimer, et non pas à s'ignorer mutuellement ou à se combattre.

L'amour réciproque doit devenir la loi qui régit les relations entre les individus, mais également entre les communautés. Aimer la patrie de l'autre comme la sienne doit devenir réalité.

Il est juste que chaque peuple cultive sa propre identité et fasse fructifier ses dons spirituels et matériels; cependant, nous parviendrons de toute évidence à perfectionner et à développer ces dons en les mettant justement à la disposition des autres peuples, dans le respect et l'échange mutuels. Alors oui, si chacun de nous fait sa part, nous pourrions rêver – et Paul VI n'a rien rêvé de moins grand lorsqu'il a prédit que le monde serait dirigé par un organisme mondial – que le Seigneur guidera le monde vers un ordre « nouveau », jusqu'à former une seule communauté planétaire.

Car un rêve et une utopie ne le sont plus totalement lorsque Dieu est présent et œuvre avec nous à l'unité du monde.

Il est même bon que nous nous fixions pour tâche, dès à présent, de répandre cette idée en en parlant autour de nous, en écrivant sur elle et en la divulguant par tous les moyens.

Nous devons présenter ce projet aux chefs d'État, aux intellectuels, aux acteurs sociaux et culturels de tout type et de tout niveau, aux éducateurs, aux jeunes, aux hommes et aux femmes de toute la terre. Ainsi, chacun pourra scruter le fond de son cœur pour s'interroger sur la contribution personnelle qu'il peut apporter, et aucun être humain ne se sentira étranger à cette « gestation d'un monde nouveau ».

Que ce soit dans notre monde quotidien vaste ou restreint, en famille, au bureau, à l'usine ou à la mairie, face aux problèmes locaux ou plus généraux, au sein des institutions publiques de la ville ou à plus grande échelle, jusqu'à l'ONU, chacun de nous deviendra un vrai artisan de paix, un témoin de l'amour et un facteur d'unité.

Quant à nous, il nous faut marcher à la suite de Jésus qui est au milieu de nous, de la même façon que le peuple hébreu a marché à la suite de Moïse. Jésus réalisera ses plans comme il l'a fait jusqu'à présent, sans jamais nous abandonner, et il nous montrera un jour la terre promise : un monde uni, en paix, pour sa plus grande gloire et pour le bien de l'humanité.

Igino GIORDANI, *chrétien, politique, écrivain* NC 2003, p. 346-347

Construire la paix sur terre

La paix, comme la guerre, a son origine dans le cœur de chacun. Aux rancœurs, aux rivalités, aux égoïsmes, nous opposons l'amour : « L'homme est fait pour l'amour, il est fait pour la paix. » La paix est la vie, alors que la guerre est la mort. Il est urgent d'apprendre aux hommes à s'aimer, à se réconcilier. L'enseignement de Jésus apparaît d'autant plus urgent que la peur marque l'inquiétude des jeunes, la révolte des classes et des races opprimées, l'égoïsme de ceux qui cultivent le terrorisme et la drogue.

Bref! Il est temps de mettre fin à la guerre, de la même façon que l'on a mis fin à la peste, au choléra et à d'autres fléaux. Paul VI affirme que l'on a réussi à éliminer, « au moins en principe, l'esclavage, l'analphabétisme, les épidémies, les castes sociales, qui étaient des maux invétérés ». Pourquoi pas la guerre? La guerre représente l'ignorance, l'irrationnel, la barbarie.

L'appel du pape n'est pas un vague appel idéal. Il se fonde sur le concret. Dans sa lettre encyclique *Populorum progressio*, il avait déjà montré que la paix est synonyme de développement : l'œuvre de la justice est la paix. Une paix fondée sur la justice, et non sur l'apartheid, sur l'exploitation, sur les guerres.

Les peuples commencent à comprendre que la solution réside dans cette attitude de sagesse. Les gouvernements qui montent les guerres sont les ennemis du peuple, auquel ils ôtent d'abord le fruit de leur travail, puis la vie...

Si les chrétiens suivent les indications du Concile ainsi que l'action du pape et de tant d'évêques, ils se feront évangélistes de cette paix et de cette fraternité, qui va au-devant du bien physique et spirituel, économique et social de tous les êtres humains. Alors l'Église, à travers eux, sera dans le monde, non plus une organisation plus ou moins particulière, mais l'animatrice rationnelle et prophétique de la vie, du progrès, répondant ainsi au plan de Dieu pour les hommes, qu'il a créés.